

La race bovine rouge du sud de l'Anatolie (güney anadolu kirmizisi)

par R. FERRANDO*, R. FIASSON** et Feridun GORGULU***

RÉSUMÉ

Les auteurs décrivent la race, originaire de Syrie et du Liban où elle est dénommée : race Beledie de Damas ou d'Alep. Parfaitement adaptée à la chaleur et à la sécheresse, elle continue à donner des rendements en lait élevés, si elle est bien nourrie. La production laitière annuelle ($2416 \pm 84,2$ l), la longueur de la période de lactation ($274,4 \pm 4,07$ j), le taux moyen butyreux ($3,515 \pm 0,02$ p. 100), la production selon les mois de l'année et l'effet de l'âge sur la lactation sont calculés à partir d'un matériel d'étude portant sur 215 vaches de 52 familles.

Dans leurs conclusions, les auteurs indiquent qu'un effort de sélection coordonné et suivi permettrait d'améliorer une race intéressante et d'obtenir des sujets aptes à l'exportation et dénoncent l'erreur qui consiste à importer des races très évoluées pour éviter d'accomplir un long travail de sélection, sacrifiant ainsi la réalité au mythe.

En 1941 l'un de nous (2) attirait déjà l'attention sur cette race originaire des régions riches de la Syrie et du Liban (1). Elle est dénommée dans ces pays : Race Bélédie de Damas ou d'Alep (cf. fig. 1). On l'appelle encore en Turquie, dans la province de Balikésir, l'« Egyptienne ». Elle présente, à notre avis, un intérêt certain. Il est regrettable qu'elle soit abandonnée au profit de race comme la Frisonne nullement adaptée aux contrées dont il est ici question. Cette race fut, il y a une quinzaine d'années, exportée en Tunisie et en Algérie. Elle pourrait peupler avantageusement de nombreuses régions circumméditerranéennes et même être exploitée dans d'autres pays du monde au climat méditerranéen voire subtropical. Malheureusement ce qu'un de nous a pu qualifier de *snobisme zootechnique* est un

défaut aussi répandu que difficile à combattre. Le sens des réalités doit pourtant être la première qualité des éleveurs et des services de l'élevage. Il est comme le bon sens dont on sait ce que DESCARTES a dit à son sujet.

MORPHOLOGIE

La race est médioligne et eumétrique. Un examen approfondi permet de noter un mélange de caractères qui font hésiter à la classer parmi les subconcaves. Il est vraisemblable que des croisements multiples, voire même des apports de sang zébu, sont intervenus dans sa formation.

Ces régions de l'Asie où vit la race furent un lieu de passage ; des croisements se sont fatalement produits. La vache Bélédie peut très bien avoir dans ses ancêtres des représentants de la race asiatique des steppes (*bos taurus asiaticus*) qui est rectiligne. En effet, on trouve parfois chez elle des cornes en coupe ou

* Ecole Nationale vétérinaire, 94-Alfort, France.

** Conseiller d'élevage auprès du Ministère de l'Agriculture, Ankara.

*** Chef du Service du Herd-Book au Ministère de l'Agriculture, Ankara.

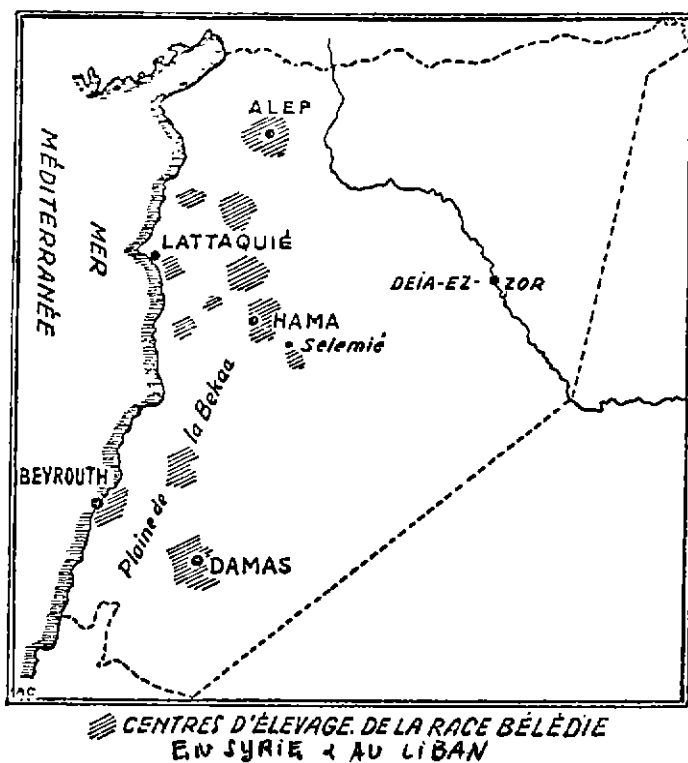


Fig. 1.

en lyre haute. Mais on trouve également, et le plus souvent, des cornes en couronne ou en crochet, parfois même des cornes très atrophiées indiquant un ancêtre concave et même peut-être un ancêtre sans cornes. Ajoutons à cela le chignon parfois saillant et la queue en crosse et nous pouvons encore songer à des ancêtres convexes. Le *bos taurus Scythicus* ne serait-il pas allé jusqu'en Asie mineure? D'autre part, MM. GAILLARD et le docteur PORTET, dans « La Faune momifiée de l'ancienne Egypte », indiquent et prouvent qu'une race bovine sans cornes vécut autrefois sur les bords du Nil. Des migrations de peuples, des échanges multiples s'effectuèrent entre l'Egypte et la Syrie. Ce dernier pays fut toujours un carrefour où les peuples et les races animales se sont sans arrêt affrontés et mêlés. Pourquoi donc les animaux de l'espèce bovine n'en auraient-ils pas fait autant? Certes ce sont là de simples hypothèses; cependant, en ce qui concerne la race Bélédie, l'étude de sa morphologie dévoile son origine méisse.

On est surtout frappé de la très grande finesse des sujets de cette race. La vache Bélédie est un

peu la gazelle de l'espèce. Le milieu, le climat, l'aptitude sont causes de cet affinement qui se rencontre même chez le taureau.

La tête est fine et courte, portant une dépression frontale légèrement accusée. Le profil est subconcave. Le mufle est moyen très légèrement retroussé.

Les cornes sont en général insérées sur la ligne du chignon. Le plus souvent elles sont ramenées en couronne ou en crochets. On trouve aussi des cornes en coupes ou en lyre haute et, fréquemment, des cornes atrophiées, petites, rabougries, comme rognées; parfois il n'y a qu'une corne. Cette grande variété de cornage nous a fait hésiter pour classer cette race selon la méthode de BARON.

L'encolure est svelte chez la vache, très musclée chez le taureau et le bœuf. Le mâle a un garrot large et haut. Le train antérieur est développé.

Le fanon est abondant.

La poitrine est large, ample, profonde, bien descendue.



Taureau Rouge du Sud. Dépôt de bovins de BOZTEPE-ANTALYA.



Vache Beledie.

Le dessus est droit. Les hanches sont assez saillantes et larges comme tout le bassin. La queue est longue et fine. Son attache, quelquefois en cimier, est le plus souvent horizontale. La fesse est droite, la cuisse plate et maigre. Les membres solides, très fins, très nerveux, ont d'excellents aplombs.

La peau est mince, souple et mobile ; les poils sont courts et brillants.

Les caractères laitiers sont très développés. La mamelle est volumineuse, bien conformée, très irriguée. On peut reprocher à certains sujets la petitesse de leurs trayons, ce qui n'enlève rien à leurs qualités laitières.

Taille : 1 mètre 45 à 1 mètre 55 chez le mâle.

1 mètre 35 à 1 mètre 40 chez la femelle.

Poids : 600 à 700 kilos chez le mâle.

400 à 500 kilos chez la femelle

(cf. Tableau I pour les mensurations).

La robe est brune. Le mufle, le dessous de la langue, les paupières, le pourtour de l'anus et de la vulve sont pigmentés. Chez le mâle il existe une cupule remontant assez haut. Les cornes, blanches à la base, ont les extrémités noires. Si ces caractères de pigmentation sont généraux et constants, la robe varie quelque peu du fauve clair au brun foncé.

Dans le premier cas, la robe fauve clair ressemble à celle de la race Tarentaise, avec des lunettes et une bordure de poils noirs autour du mufle. Les extrémités, les bracelets de la couronne et le toupillon de la queue sont noirs. Les parties postérieures des canons (ligne des tendons) sont recouvertes de poils gris argent qui forment transition entre la muqueuse du mufle et sa bordure noire. Le mâle est toujours plus foncé. Il possède des lunettes plus accentuées. On trouve chez lui des charbonnures sur le cou, les épaules et le fanon. Les poils du fourreau sont noirs.

Dans un second cas, la robe, qui est fauve foncé tirant légèrement sur le brun fauve, possède les mêmes particularités que la précédente.

Enfin quelques individus possèdent une robe brune, presque noire.

On préfère la première robe.

TABLEAU N° I

Mensurations de la race relevées sur des sujets de Syrie et du Liban

	Taureau 4 ans	Taureau 9 ans	Vache 5 ans	Vache 5 ans	Vache 5 ans	Vache 3 ans	Vache 5 ans	Vache 5 ans	Vache 5 ans	Taureau 4 ans	Vache 5 ans	Vache 6 ans	Vache 9 ans	Vache 6 ans	Taureau 7 ans
Taille	1,51	1,56	1,39	1,43	1,42	1,33	1,44	1,55	1,32	1,30	1,32	1,38	1,47	1,38	1,47
Tour de canon	0,19	0,22	0,165	0,17	0,18	0,17	0,17	0,19	0,17	0,16	0,17	0,17	0,19	0,17	0,19
Tour droit de poitrine	1,80	2,05	1,67	1,80	1,81	1,72	1,80	1,90	1,78	1,79	1,86	1,85	1,85	1,85	1,85
Tour biais de poitrine	1,95	2,15	1,80	1,90	2,00	1,85	1,90	2,05	1,88	1,90	1,98	1,95	2,05	1,95	2,05
Distance orbitaire	0,235	0,29	0,19	0,19	0,19	0,18	0,21	0,29	0,19	0,20	0,21	0,21	0,23	0,20	0,23
Largeur des hanches	0,47	0,50	0,44	0,49	0,50	0,50	0,52	0,51	0,46	0,49	0,51	0,51	0,50	0,51	0,50

APTITUDES

La race, dont toute la conformation révèle la finesse, est bonne laitière ; on peut même dire excellente laitière, si on considère le poids de la vache Bélédie et le milieu où elle vit.

La production est de 3.000 à 3.500 kg de lait par lactation. En considérant la courte durée de cette dernière : 195 à 300 jours (245 jours en moyenne), on voit que la quantité journalière est assez forte. Des vaches d'élite arrivent à produire, en Syrie et au Liban, durant les deux premiers mois de leur lactation, 15, 18 et même 23 kilogrammes de lait par jour. Ce lait est assez riche en matière grasse ; il en faut 22 à 25 litres pour faire un kg de beurre.

Si la vache Bélédie est une excellente laitière, sa période de lactation est relativement courte. On note, pendant la lactation, quelques chutes de débit dues à l'alimentation irrégulière. Enfin, la sécrétion semble parfois se tarir en quelques semaines (fig. 2 et 3).

De caractère très doux, les taureaux et les bœufs sont d'excellents animaux de travail. Leur train antérieur très développé, leurs membres solides permettent un effort régulier et soutenu.

Les qualités précédentes et l'absence totale de précocité, font de ces sujets de très médiocres animaux de boucherie (3). Leur rendement varie de 45 à 48 p. 100.

LA RACE EN TURQUIE

C'est de l'autre côté des monts du Taurus qui limitent au Sud le plateau anatolien, où sont les plaines d'Antalya, d'Adana et de Hatay (l'ancien sandjak d'Alexandrette) que se situent les régions où s'élève la race bovine Rouge du Sud (Güney Anadolu Kirmizisi). On compte 550.000 têtes de cette race pour l'ensemble du territoire turc (cf. fig. 4).

Les sujets rencontrés ici sont de robe froment, parfois virant au cerise. Ils frappent toujours l'observateur par la longueur de leurs membres postérieurs, leur taille élevée et une bosse plus ou moins apparente selon les individus.

La race est ici particulièrement bien adaptée au climat semitropical des plaines qui bordent la mer Méditerranée, comme elle l'est aussi aux vastes étendues situées sur la frontière de Syrie et d'Irak : province de Gaziantep, Maras, Urfa,

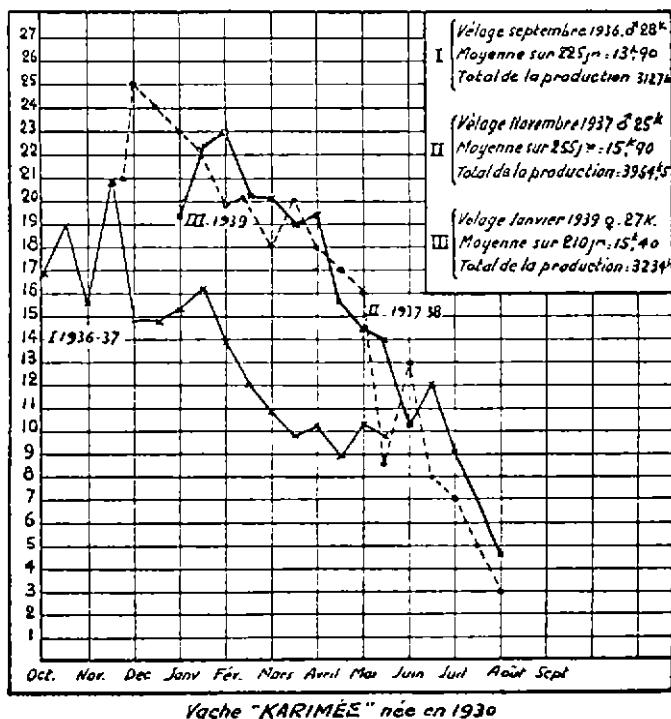
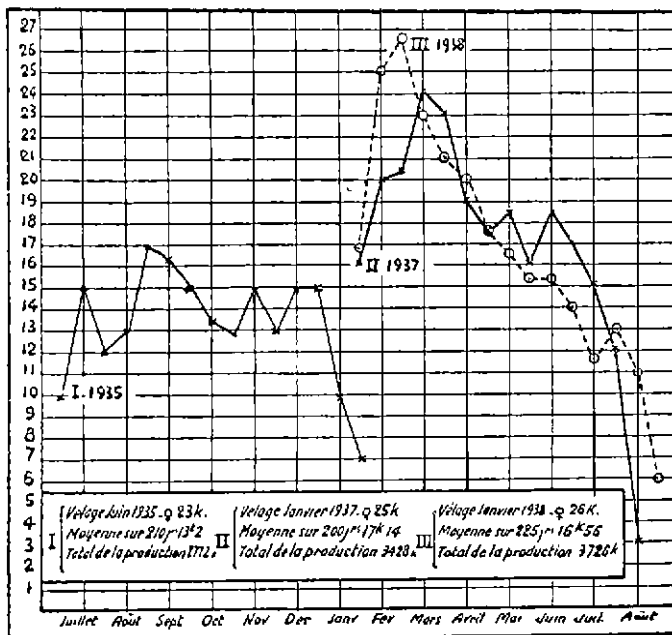


Fig. 2.



Vache "AMIRA" Née en 1932. Première lactation en 1935
 En 1936 sa production est de 3.029 kilogs de lait.

Fig. 3.

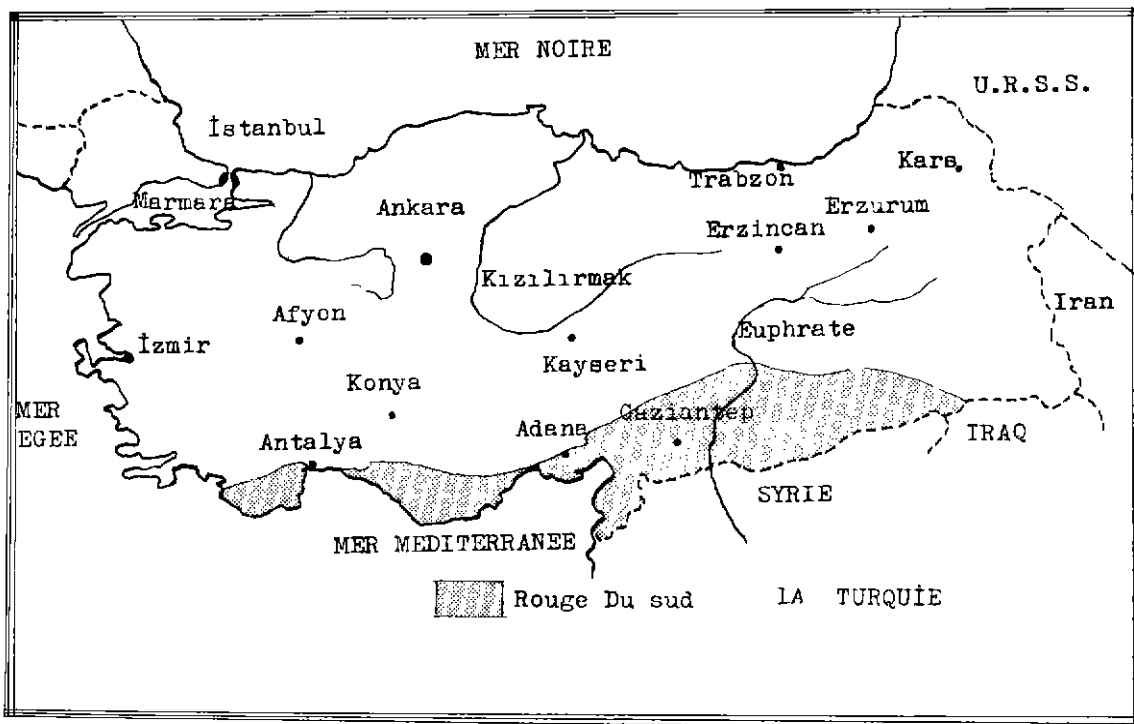


Fig. 4.

Mardin et Siirt. Ces régions séparées de la mer par les monts Anti-Taurus annoncent, vers le Sud, le désert syrien. Les pluies n'y sont pas plus abondantes que sur le plateau anatolien, mais la température y est beaucoup plus douce en hiver et beaucoup plus torride en été. En 1960, il n'est tombé que 189 mm d'eau dans le pluviomètre de la ferme de CEYLAN-PINAR, au sud d'Urfa. La saison sèche peut durer de 4 à 5 mois.

C'est dans ce milieu que la race Rouge du Sud montre ses qualités. Parfaitement adaptée à cette chaleur et à cette sécheresse, elle continue à donner des rendements en lait élevés si elle est correctement alimentée.

Cette résistance exceptionnelle à la chaleur confirme l'idée d'un ancêtre zébu dans les origines de la race : sa conformation spéciale, sa cuisse plate et démesurément longue, sa bosse rudimentaire, confirmeraient cette filiation.

Les quelques mensurations d'animaux de cette race, prises sur 100 vaches au dépôt de bovins de Boztepe (près d'Antalya) par SERAFETTIN YAYUZ entre 1948 et 1956 confirment les données du Tableau I.

Une étude a été faite au haras de Cukurova par CEMAL NADI AYTUG sur les productions laitières de cette race. Ont été calculés : la production laitière annuelle, la longueur de la période de lactation, le taux moyen butyreux, la production selon les mois de l'année et l'effet de l'âge sur la lactation. On a étudié aussi la corrélation entre la production laitière de la première lactation et l'âge de production maximum.

Le matériel d'étude a porté sur 215 vaches de 52 familles. La production moyenne annuelle, la durée de la lactation et les variations de production selon les mois de lactation ont été calculées, en 1948, sur 41 vaches. Les facteurs de conversions, corrélations et régressions ont été étudiés sur les lactations de 42 vaches de la 4^e année à la 7^e année. Ces vaches avaient été sélectionnées parmi les 216 du troupeau.

La moyenne de production annuelle des meilleures vaches est de $2.416 \pm 84,2$ litres. La moyenne de production corrigée selon les âges est $2.670,73 \pm 87,885$. La période moyenne de production est de $274,4$ jours $\pm 4,07$ et la moyenne de matière grasse est de $3,515 \pm 0,02$ p. 100.

La production aux 3^e, 4^e, 5^e mois de lactation est plus élevée que la moyenne, mais la plus importante se situe au 3^e mois.

La production de lait de la 4^e à la 7^e lactation (entre 5 et 9 ans) est plus élevée que les autres ; elle est maximum à la 4^e.

La production décroît après la 7^e lactation. En 1967 au Dépôt de Bovins de Boztepe (Antalya) l'élevage de ces deux races a donné les résultats suivants :

La race Rouge du Sud :

Nombre de vaches saillies.....	119
Nombre de nouveau-nés	96
80,6 p 100 de naissance	
Mortalité des nouveau-nés.....	3,1 p. 100

La race hollandaise :

Nombre de vaches saillies.....	84
Nombre de nouveau-nés....	75
89,2 p. 100 de naissance	
Mortalité des nouveau-nés	8 p. 100

A Boztepe la production laitière annuelle moyenne chez la Rouge du Sud a été de 1.800-2.000 kgs de lait, en 1967.

La production annuelle chez la Hollandaise a atteint 3.000 kg mais les vaches hollandaises reçoivent 5 kg de concentré par jour sous forme de son, d'orge et de tourteau, alors que les Rouges du Sud doivent se contenter de manger les pâturages de la station. On peut estimer que ce concentré supplémentaire représente la valeur d'une production laitière de 12 à 15 kilos de lait, ce qui, pour une lactation de 200 jours seulement, équivaldrait à un total de 2.500 à 3.000 kilos de lait. On est loin du compte.

Dans ce Dépôt de bovins, dans des conditions assez médiocres d'entretien, en 1961-1962, la production moyenne atteignait 2.100 kg pour 200 vaches laitières Rouge du Sud. Si l'on compare sur le plan économique, l'avantage revient sans conteste à la race Rouge du Sud.

Le principal reproche que l'on pourrait sans doute adresser à cette race serait la faible teneur de son lait en matière grasse, ce qu'on ne lui reproche pas en Syrie et au Liban. A la ferme de CEYLAN-PINAR, où l'on élève 160 vaches laitières, on a pourtant obtenu 4.000 kg de moyenne avec un taux butyreux de 3,6 p. 100. Une vache championne de cette même ferme a fourni 5 000 kg de lait en une lactation.

Il convient également de souligner la résistance de la race à la chaleur. Des comparaisons ont pu être effectuées entre la race Rouge et la

race Frisonne. Nous donnons ici les éléments relevés le 23 septembre 1968 à 9 h 30 au dépôt de Boztepe situé près d'Antalya. Il s'agit des températures rectales et du nombre de mouvements respiratoires relevés sur des animaux à l'étable.

	Température rectale	Mouvements respiratoires par minute
Trois troupeaux Hollandais nés sur place en 1965 et 1967 et un troupeau importé en 1964	39,2 (38,8-40)	38 (29-48)
Trois taureaux de race Rouge nés sur place en 1962-1965 et 1967	38,8 (38,5-39,5)	25 (21-28)

Le même jour on a pu faire à 10 h 30 les observations suivantes sur des femelles au pâturage, en plein soleil.

	Température rectale	Mouvements respiratoires par minute
Six vaches Hollandaises nées à Boztepe en 1965 et Cinq vaches importées en 1961-1962 et 1963	39,4 (39-40,6)	52 (32-72)
Six vaches de race Rouge nées à Boztepe en 1957-1960 et 1968	38,9 (38,7-39,1)	39 (28-52)

Dans la région d'Antalya, en juillet et en août, les animaux de la race hollandaise respirent la bouche ouverte et la langue pendante un peu comme des chiens.

Parmi les vaches hollandaises observées au pâturage, une seule avait une respiration à peu près normale (32 mouvements/mn). Toutes les autres présentaient un rythme extrêmement précipité. Elles semblaient inquiètes, recherchaient l'ombre et souffraient visiblement de l'ardeur du soleil. Ceci s'observe d'ailleurs déjà dès le mois de mai. L'un de nous en avait été frappé. Au contraire, les vaches de la race Rouge du Sud Anatolie, bien qu'ayant un rythme respiratoire plus élevé que la normale, demeurent calmes et restent au pâturage en plein soleil, jusqu'aux environs de midi.

On peut donc, grâce à ces simples observations comme en comparant les performances des deux races, se rendre compte des avantages de la

race Rouge. Pourtant, cette race a malheureusement diminué très sérieusement en nombre. Au recensement de 1960, on en comptait 676.000. En 1962, il n'y en avait plus que 538.000 soit 138.000 de moins, un peu plus de 20 p. 100. La race perd aussi en qualité car on ne la sélectionne absolument pas.

Les risques de régression et même de disparition de cette belle race en Turquie sont déjà très apparents. Dans les régions bordant la Syrie, il existe encore une forme de propriété anachronique avec les « Agas » (Seigneurs) qui possèdent d'immenses étendues de terre englobant souvent plusieurs villages. Jusqu'à ces dernières années, l'Aga avait besoin du paysan et de ses animaux pour cultiver les champs et utiliser les pâturages. Il s'était formé une sorte d'association, genre de mélayage entre les paysans et le seigneur, celui-ci prêtant ses champs et donnant les semences, celui-là apportant ses bras et ses animaux de travail. Les gains de la récolte étaient divisés en deux parties égales et le paysan y ajoutait le revenu de ses vaches et de ses moutons.

Deux facteurs sont récemment intervenus qui modifient ces coutumes de fond en comble. Le premier est le prix du blé, porté à 80 kurus le kg, soit sensiblement le prix européen, alors que le prix du bœuf sur pied est 280 TL* les 100 kg (1). Ce déséquilibre a poussé l'« Ağa » à labourer toutes ses terres, même si elles sont manifestement impropres à la culture, même si les récoltes, très aléatoires, dépendent uniquement de la pluie.

— « S'il pleut, disent les paysans, on récolte 10 à 15 fois la semence, mais si l'année est sèche, c'est seulement 3 à 4 fois que la terre rapportera. »

Autrement dit, en bonne année, on obtiendra 10 à 15 quintaux à l'ha ; en mauvaise année, 3 à 4 quintaux.

Le deuxième facteur qui favorise l'homme puissant est la mécanisation agricole. Elle l'a rendu indépendant du paysan du village. Ainsi, grâce à ces immenses cultures, l'Ağa n'a plus le souci de surveillance de ses troupeaux. On laboure et on sème avec les tracteurs, on récolte à la moissonneuse-batteuse sans aucune sujétion à l'égard des habitants des villages qui

(1) France : 308-310 F soit 620 TL environ.

* Livre Turque.

n'ont plus d'autres ressources que de partir et d'abandonner leurs élevages. Sans souci également de la conservation du sol, ce bien précieux. C'est pourquoi la race Rouge du Sud est partout en régression.

Les enquêtes conduites par FIASSON et Feridum GORGULU dans les villages des provinces d'Urfa et de Mardin ont montré que, par suite des mauvaises conditions d'alimentation et d'entretien, les vaches ne donnent guère qu'un veau tous les deux ans et même pas toujours. Les taureaux sont trop jeunes, faméliques ou absents. Le Ministère de l'Agriculture fait des distributions gratuites de taureaux dans quelques villages, mais les paysans trop pauvres se refusent à les nourrir et ces animaux se trouvent rapidement dans un état lamentable les rendant impropres à la reproduction. D'ailleurs, les vaches elles-mêmes sont si mal nourries qu'elles sont incapables de gestations régulièrement et normalement espacées tous les quatorze mois. Elles ont besoin de longs repos après le part tout comme les terres ont besoin d'être laissées un an en jachère avant de pouvoir porter une autre récolte.

A plusieurs reprises l'attention des responsables du service de l'élevage au Ministère turc de l'Agriculture a été attirée sur les qualités de cette race si bien adaptée à son milieu et susceptible par la sélection de remarquables performances qui n'ont pas encore été totalement extériorisées. On a en effet envisagé d'abandonner la sélection de cette race dans les établissements officiels et de l'absorber par croisement, soit avec la Frisonne au Dépôt de Bovins de Boztepe, près d'Antalya, soit par croisement avec la race de Guernesey au haras de Cukurova, près d'Adana. Agir ainsi serait, à notre avis, une très grave erreur.

CONCLUSIONS

Une fois de plus, il apparaît qu'on a tendance à sacrifier la réalité aux mythes. Ni l'état des prairies, ni l'évolution de l'élevage, ni la technicité des éleveurs ne permettent l'entretien de races très perfectionnées et très exigeantes dans la région Sud de l'Anatolie. Alors qu'un effort coordonné et suivi pourrait, non seulement permettre d'améliorer une race intéressante, mais encore d'obtenir des sujets aptes à l'exporta-

tion, par là même d'enrichir la région et, au-delà, de constituer une ressource en devises, on s'obstine à importer une race étrangère, inadaptée et inadaptable sans investissements exagérés.

On retrouve ici les erreurs commises dans d'autres pays. D'une part, beaucoup de gens estiment qu'importer des races déjà très évoluées permet d'éviter d'accomplir un long et coûteux travail de sélection. D'autre part, ceux qui vantent la qualité des races perfectionnées de leur propre pays à l'étranger font le plus souvent abstraction de l'importance du nouveau milieu dans lequel la race va se trouver placée. Il n'y a pas que la sélection qui compte. Il y a aussi l'alimentation, l'hygiène générale, les aptitudes des éleveurs. On ne parle jamais de cela. Ce n'est pas parce que la race bovine Frisonne qu'elle soit de provenance française, canadienne, américaine et, bien entendu, hollandaise, est une excellente race, qu'elle doit réussir partout même dans des régions chaudes aux ressources alimentaires limitées. Qu'on se souvienne de l'effort accompli sur les plans de la génétique, de l'alimentation, de l'hygiène générale pour obtenir et pour conserver les qualités de cette race ou d'autres races analogues. Les races ne peuvent prétendre à l'universalité qu'autant qu'elles vivent dans un milieu à peu près semblable à celui où elles se formèrent et qu'elles sont exploitées par des hommes pratiquant des techniques analogues à celles des éleveurs de leur berceau de race.

Il existe à la base de la zootechnie une série de règles et d'axiomes simples. Nous en citerons ou en rappellerons quelques-uns que tout directeur d'élevage devrait avoir sans cesse présents à l'esprit.

1^o Productivité n'est pas fatalement rentabilité.

2^o La race, c'est le produit de l'hérédité par le binôme milieu — alimentation, mis en œuvre par des éleveurs avertis.

3^o On ne peut sélectionner si l'on ne sait pas et si l'on ne peut pas alimenter.

Enfin ceci emprunté à P. DECHAMBRE, qui résume un peu tout : « Les animaux les meilleurs ne sont pas nécessairement les plus perfectionnés mais ceux qui sont le mieux adaptés aux différentes conditions du mode d'exploitation qu'ils subissent. »

SUMMARY

The red cattle breed of South Anatolia (Güney Anadolu Kirmizisi)

The authors describe the breed, from Syrian and Lebanon, where it is named : Beledie breed of Damas or Alep. Perfectly adapted to the heat and to the dryness, it continues to give high milk yields if it is well fed. The annual milk production (2416 ± 84.2) the lactation period (274.4 ± 4.07 d.), the medium buttery rate (3.515 ± 0.02 p. 100), the production according to the months of the year and the age effect on the lactation are calculated from 215 cows of 52 families

Therefore, the authors consider that the improvement of an interesting breed and the production of suitable animals for exportation should be possible by a joint and coherent effort of selection and they expose that it is an error to import advanced breeds to avoid a long work of selection, sacrificing the reality to the myth.

RESUMEN

La raza bovina roja del sur de la Anatolia (Güney Anadolu Kirmizisi)

Los autores describen la raza, originaria de Siria y de Libano donde se la denomina : raza Bélédié de Damas o de Alep. Perfectamente adaptada al calor y a la sequedad, sigue dando rendimientos elevados de leche con tal de que se la alimente bien. Se calculan la producción lechera anual ($2416 \pm 84,2$ l.), la duración de lactación ($274,4 \pm 4,07$ d.), el término medio butiroso ($3,515 \pm 0,02$ p. 100), la producción según los meses del año y el efecto de la edad sobre la lactación en 215 vacas perteneciendo a 52 familias.

En sus conclusiones, los autores indican que un esfuerzo de selección coordinado y continuo permitiría mejorar una raza interesante y obtener animales aptos para la exportación y muestran la equivocación según la cual se importan razas muy evolucionadas para evitar un largo trabajo de selección, sacrificando así la realidad al mito.

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|--|--|
| EDDI (J.). — <i>Géographie de la Syrie et du Liban</i> .
Beyrouth 1939. | SABA (M.). — <i>L'Inspection des viandes et des
abattoirs en Syrie</i> . Thèse Dr. Véter., Paris,
1936. |
| FERRANDO (R.). — <i>Le Lait</i> , 1941 ; 21 (209-210) ;
346-361. | |